

## Trésor littéraire cistercien

BERNARD DE CLAIRVAUX, *PREMIÈRE PARABOLE*<sup>1</sup>

### LE FABULEUX RÉCIT DU RETOUR DU FILS DU ROI<sup>2</sup>

Bernard, fabuliste ? Bernard, conteur ? Oui, et de quelle magistrale manière ! Longtemps j'ai résisté à donner mon attention à ce genre de textes, je les considérais comme des œuvres mineures, bonnes pour les simples, pour les « convers illettrés », et d'une certaine manière « indignes » d'un grand maître spirituel. Méprise il y avait. Car souvenons-nous de ce mot de Bernard : « Dieu descend jusque dans notre imagination<sup>3</sup>. » Dieu se fait chair, Dieu descend jusque dans notre chair et notre histoire, il ne dédaigne rien de ce qui est humain, il descend jusque dans nos mots, nos langages, notre imaginaire.

Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, on a redécouvert en Bernard un théologien digne de ce nom, et de même on l'a reconnu comme un philosophe de valeur. Et pour nous qui au début du 21<sup>e</sup> siècle redécouvrons la Bible comme un immense trésor d'histoires, voici que Bernard nous apparaît dans ce domaine aussi comme un précurseur. Il avait compris que la Bible raconte et que c'est là sa force, il avait compris que c'est un récit qui fait le cœur de notre foi. Son enseignement s'inscrit dans cette dynamique de la littérature narrative. Nous pouvons alors appliquer aux récits de Bernard ce que Robert

---

<sup>1</sup> En attendant l'édition annoncée dans les *Sources Chrétiennes*, on pourra se reporter au livre paru aux éditions Stock en 1981 (mais on ne le trouve plus dans le commerce) : Saint Bernard de Clairvaux, *Les combats de Dieu*, p. 119s. Le livre présente un choix (opéré par Henri ROCHAIS) parmi les *Sentences* et les *Paraboles* de Bernard. Préface de Jean LECLERCQ. J'ai donné ici presque le texte entier, me bornant à sauter quelques passages, afin de mieux faire ressortir la dynamique d'ensemble.

<sup>2</sup> Le titre convenu de cette parabole est : *Le fils du roi*.

<sup>3</sup> *Sermon pour la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie* (appelé aussi « Sur l'aqueduc »), 10 (On trouve ce sermon dans *Les sermons pour l'année*, trad. Pierre-Yves EMERY, p. 707).

Alter dit de « l'art du récit biblique » : « C'est de la saisie la plus parfaite de l'art littéraire que procède la perception la plus aiguë de la visée théologique<sup>4</sup>. »

En cette « parabole », l'abbé de Clairvaux raconte, à ses frères et à ses lecteurs, l'histoire d'un fils de roi. Et comme dans les contes de fées, nous pouvons, chacun et tous ensemble, nous identifier au héros de l'histoire et reconnaître en lui notre destin et les diverses péripéties de notre chemin personnel. Nous y lisons les impasses de nos vies, nos peurs, nos fuites, et la merveilleuse manière dont nous avons pu échapper, grâce à divers alliés, qui se sont révélés plus nombreux et plus forts que nos ennemis.

Ainsi Bernard s'appuie sur les ressources des récits bibliques, il reprend l'histoire du fils prodigue, perdu en un pays étranger et son laborieux itinéraire de retour vers la maison paternelle. Ce chemin rappelle l'exode des Hébreux fuyant l'Égypte et poursuivis par les chars et cavaliers de Pharaon... Et nombre d'autres allusions à diverses scènes bibliques contribuent à donner chair au récit. Les retournements de situation se succèdent et maintiennent la tension dramatique jusqu'au dénouement final d'un *happy end*. L'auditeur est captivé, il revit en lui-même ce qu'il entend raconter devant lui, il éprouve les peurs du héros, avec lui il traverse les ravins de l'échec, avec lui il en sort et se réjouit de sa victoire.

Jean de La Fontaine avouait, dans *Le pouvoir des fables* : « Moi-même, / Si *Peau d'âne* m'était conté, / J'y prendrais un plaisir extrême<sup>5</sup>. » Je pourrais transposer et dire : Moi-même, si le fils prodigue m'était conté, j'y prendrais un plaisir extrême. Si l'histoire du salut m'était contée, j'en éprouverais une grande joie.

Lisons donc... pour notre plus grand plaisir, écoutons ce conte avec notre cœur et nos oreilles d'enfant, et nous nous en trouverons changés. Oui, convertis ! Car tel est bien le but que poursuit Bernard en charmant ses auditeurs par son art du récit biblique.

\*

\* \*

<sup>4</sup> Robert ALTER, *L'art du récit biblique*, Lessius, 1999, p. 32.

<sup>5</sup> *Fables*, VIII, 4. Comme le suggère le titre : *Le pouvoir des fables*, on reconnaîtra en cette fable l'« art poétique » de La Fontaine.

*Au commencement*

1.1 [Il était une fois<sup>6</sup>] un Roi riche et puissant, le Dieu tout-puissant. Il adopta pour fils l'homme qu'il avait créé. Il lui délégua, comme à un enfant fragile, des pédagogues : la Loi et les Prophètes, ainsi que d'autres guides et tuteurs, jusqu'au temps fixé de sa maturité. Il lui donna instructions et consignes, il l'établit maître du paradis, lui montra tous les trésors de sa gloire et les lui promit, s'il ne l'abandonnait pas. Et pour que rien ne lui manque, il lui accorda encore le libre arbitre, afin que le bien qu'il ferait soit librement voulu et non pas contraint.

1.2 Après avoir reçu faculté du bien et du mal, l'homme se mit à s'ennuyer de faire le bien, travaillé qu'il était par la convoitise de connaître bien et mal. Il sortit donc du paradis de la bonne conscience, en quête de nouveautés encore inconnues, lui qui jusque-là ne connaissait que le bien. Délaissant les lois et les pédagogues de son père, il mangea de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, bravant l'interdit de son père. Dans sa misère il se cacha pour échapper au regard du Seigneur. Et le fol enfant de commencer une errance vagabonde par les monts de l'arrogance, les vallées de la curiosité, les prés de la licence, les bois de la luxure, les marais des voluptés charnelles, les flots des soucis du monde.

*Tombé aux mains de l'ennemi*

2.1 À la vue de l'enfant s'amusant sans garde ni guide loin de la maison paternelle, l'antique brigand s'approche et, de la main d'une mauvaise suggestion, lui tend le fameux fruit de la désobéissance. À peine lui a-t-il arraché son consentement, qu'il agresse le malheureux, le jette par terre dans les désirs terrestres et, pour l'empêcher de se relever, saisit les liens solides de la convoitise du monde pour lui ligoter les pieds – c'est-à-dire les mouvements de l'affectivité – les mains de l'action et les yeux de l'esprit. Il l'embarque sur le navire d'une sécurité fallacieuse et, sous le souffle du vent violent de la flatterie, l'emporte en la lointaine région de la dissemblance. Arrivé en une terre étrangère, l'homme se vend à tous ceux qui passent sur le chemin. Il apprend à paître les porcs et à manger les gousses des pourceaux ; il désapprend tout ce qu'il savait et apprend ce qu'il ignorait, les travaux d'esclave. Enchaîné dans la prison de la désespérance, là où les impies tournent en rond (Ps 11,

---

<sup>6</sup> Je propose d'ajouter cette formule qui ne se trouve pas dans le texte latin, car elle permet d'en traduire immédiatement l'esprit, le ton.

9), il est forcé de moudre à la meule de cette ronde impie jusqu'à être moulu de mauvaise conscience. Quelle pitié !

*Le père envoie des secours*

3.1 Où donc se tient maintenant le père, ce père si puissant, si doux et si prodigue ? Se pourrait-il qu'il oublie le fils de ses entrailles ? Oh non ! Bien loin de l'oublier, il en a pitié et compassion, et il se lamente de l'absence et de la perte de son fils. Il mande ses amis, convoque ses serviteurs et les invite tous à se mettre à sa recherche.

3.2 Sur l'ordre du Seigneur, CRAINTE – elle fait partie du groupe des serviteurs – se met à suivre les traces du fugitif. Et voilà qu'elle trouve le fils du Roi au fond d'une prison, tout couvert des immondes carcérales de ses péchés, ligoté dans les liens et les chaînes des mauvaises habitudes, misérable et dément ; mais lui, dans sa misère, se tient rassuré et riant ! Alors elle le presse par le verbe et par les verges de sortir et de revenir, et ainsi elle jette le malheureux dans une confusion telle qu'il en tombe presque mort, étendu à plat ventre sur le sol (Ps 43, 25).

3.3 Arrive un autre serviteur, ESPÉRANCE. Elle voit que sous l'action de CRAINTE le fils du Roi a été non pas redressé mais écrasé, non pas soulagé mais accablé. Avec douceur elle s'approche, *relève de terre l'indigent, arrache le pauvre à son fumier* (Ps 112, 7) ; elle lui soutient la tête, elle roule en bouchon son vêtement de consolation pour lui en essuyer les yeux et le visage, et elle lui dit : « Hélas, *combien de salariés dans la maison de ton père ont du pain en abondance, et toi ici tu meurs de faim ! Lève-toi, je t'en prie, va vers ton père et dis-lui : Père, traite-moi comme l'un de tes ouvriers* (cf. Lc 15, 17-19) ».

3.4 Alors, le fils, revenant enfin quelque peu à soi-même, lui dit : « N'es-tu pas ESPÉRANCE ? Comment donc une porte d'espérance peut-elle s'ouvrir en ce gouffre si horrible de ma désespérance ? »

– « Oui, c'est bien moi, dit-elle, je suis ESPÉRANCE, envoyée par ton père, pour t'aider et ne pas t'abandonner jusqu'à ce que je t'introduise dans la maison de ton père et la chambre de ta mère (Lc 15 et Ct 3, 4). »

– Et lui de s'exclamer : « Comme ta douceur allège les peines, comme elle console les malheureux ! Tu es l'une et non la moindre des trois assistantes de la chambre royale ! Tu vois l'horreur de ma profonde prison, tu vois ces liens qui pourtant dès ton entrée se sont la plupart déjà rompus et détachés. Tu vois le nombre de mes ravisseurs, leur vigueur, leur rapidité, leur astuce affreuses. Que peux-tu en ce lieu ? »

*Folle évasion*

3.5 ESPÉRANCE répond : « *Ne crains pas*. Celui qui nous aide est miséricordieux, Celui qui combat pour nous est tout-puissant. Et *nos alliés sont plus nombreux que nos ennemis* (2 R 6, 16). En outre, je t'ai amené, de la part de ton père, le cheval du désir : dès que tu l'auras monté, tu partiras sous ma conduite hors d'atteinte de tous ces ennemis. » Aussitôt dit, elle étend sur la monture les moelleuses couvertures de la ferveur et de la dévotion, elle ajoute les éperons des bons exemples et fait asseoir le fils du Roi sur le cheval du désir.

3.6 Mais on n'a pas pris de frein, tant était grande la hâte de fuir. Immédiatement, le cheval se jette en une course effrénée. ESPÉRANCE le tire par devant, CRAINTE le pousse par derrière par ses coups de fouet et ses menaces. À leur vue, *les princes d'Édom sont bouleversés, la terreur s'empare des vaillants de Moab, tous les habitants de Canaan sont pétrifiés. Sous la puissance de ton bras, l'effroi et l'épouvante s'abattent sur eux. Ils sont pétrifiés comme pierre, jusqu'à ce que soit passé ton fils, Seigneur, ce fils que tu t'es acquis* (Ex 15). Mais, dans cet emportement et cette précipitation, s'ils parviennent à s'échapper, ce n'est pourtant point sans péril, parce que sans modération ni réflexion.

4.1 C'est pourquoi, envoyée par le Père, accourt PRUDENCE, l'un des principaux dignitaires du palais, accompagnée de son amie, TEMPÉRANCE. Elle retient leur course et leur dit : « Pas si vite, je vous prie, pas si vite. [...] Si vous courez ainsi, vous trébucherez ; si vous trébuchez, vous tomberez, et si vous tombez, vous rendez aux ennemis ce fils du Roi que vous avez pris en charge pour le libérer. Car s'il tombe, aussitôt ils mettront la main sur lui. » Ce disant, elle passe le frein de la discrétion à ce fougueux cheval du désir et confie à TEMPÉRANCE le soin de tenir les rênes.

4.2 À l'arrière, CRAINTE allègue l'approche et la vigueur des ennemis et la lenteur de la fuite, mais PRUDENCE intervient : « *Arrière, Satan, tu es pour nous cause de scandale* (Mt 16, 23). Notre force et notre chant, c'est le Seigneur, et c'est lui qui est notre salut (Ex 15, 2). » Et voici qu'arrive FORCE, ce remarquable soldat du Seigneur : elle accourt à travers la plaine de la confiance, brandissant l'épée de joie. « Ne vous troublez pas, dit-elle, *nos alliés sont plus nombreux que nos ennemis* (2 R 6, 16) » [...].

*Dans le camp de dame Sagesse*

5.1 Ainsi, tandis que CRAINTE pousse par derrière et qu'ESPÉRANCE tire par l'avant, FORCE protégée, TEMPÉRANCE modère, PRUDENCE

prévoit et prépare, JUSTICE conduit et mène à bonne fin. Le fils du Roi approche du camp de SAGESSE. Celle-ci, apprenant l'arrivée d'un nouvel hôte, *se porte à la rencontre de cet homme qui la désire, elle accourt vers lui et se montre souriante sur son chemin* (Sg 6, 14-17).

5.2 [...] La porte est ouverte à tous. Posté au-dessus d'elle, un héraut crie : *Si quelqu'un aime Sagesse, qu'il vienne vers moi et il la trouvera* (Pr 9, 16). *Et s'il la trouve, heureux sera-t-il de la garder* (Pr 3, 18).

5.3 C'est par cette porte que le fils du Roi, est introduit, guidé qu'il est par SAGESSE venue à sa rencontre, ou plutôt porté dans ses bras et entouré des soins pressés des membres de la maison royale. On le conduit au donjon, au centre de la cité, là où *Sagesse s'est construit sa demeure* (Pr 9, 1) [...]. David y est présent, *avec harpe et chœur, avec cordes et flûtes* (Ps 150), ainsi que tous les autres compagnons de la cour céleste, joyeux et plus heureux *pour un seul pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion* (Lc 15, 6).

#### *Une riposte par surprise*

6.1 Voici que survient de l'aquilon un tourbillon de tempête et de feu (Ez 1,4) qui frappe la demeure entière et bouleverse le camp de Sagesse. Pharaon a fait une sortie avec ses chars et cavaliers (Ex 15) et il poursuit Israël en fuite. *Ils conspirent tous d'un seul cœur, ils scellent tous ensemble une alliance contre lui : les gens d'Édom et d'Ismaël, les gens de Moab et d'Agar, ceux d'Ammon et d'Amalec, les étrangers avec les habitants de Tyr. Même Assour, ce grand diable exterminateur, s'est joint à eux* (Ps 82, 6-9).

6.2 Que de monde ! La cité est assiégée : déjà s'élèvent les machines pour l'attaque ; de partout l'ennemi menace, dragon en embuscade, lion à découvert ; il excite ses compagnons, il perce les murs, il jette le feu, lance la bataille, tend des pièges, menace d'investir la ville. À l'intérieur des murs, crainte et angoisse ; sous le choc de l'assaut brutal et imprévu des ennemis, *tous sont troublés, ils titubent comme un ivrogne, toute leur sagesse est engloutie, et dans leur angoisse ils crient vers le Seigneur* (Ps 106, 27-28).

6.3 On court à la citadelle de SAGESSE, on annonce les mauvaises nouvelles, on demande conseil. PRUDENCE en effet est revenue à soi et elle consulte SAGESSE : que faut-il faire ? Celle-ci répond qu'il faut agir vite et quérir le secours du Roi suprême.

– « *Et qui donc ira pour nous* (Is 6, 8) ? »

– « PRIÈRE, répond SAGESSE. Et pour qu'elle ne perde pas de temps en route, qu'elle monte le cheval de la foi. »

6.4 Longuement on cherche PRIÈRE. Dans un tel tumulte, on a du mal à la trouver. Mais la voici ! Elle enfourche le cheval de la foi, s'élance sur le chemin du ciel, et ne s'arrête pas avant d'avoir pénétré *dans la maison du Seigneur par la louange, dans ses parvis par des hymnes* (Ps 99, 4). Comme un serviteur familial, elle *approche en toute confiance du trône de sa grâce* (He 4,16) et elle expose la situation périlleuse.

### Dénouement

6.5 Le Roi, apprenant le danger que court son fils, se tourne vers CHARITÉ, la compagne de son royaume : « *Qui enverrai-je et qui ira pour nous ?* »

– « *Me voici, dit-elle, envoie-moi* (Is 6, 8). »

– Alors le Roi : « J'en suis sûr, tu l'emporteras, et tu les délivreras. »

Aussitôt CHARITÉ, la reine du ciel, quitte la présence du Seigneur. Toute la cour céleste l'accompagne.

6.6 Elle descend et arrive dans le camp. Par la vertu et la joie de sa présence, aussitôt c'est une détente générale, l'émotion se calme, le trouble s'apaise. La lumière revient aux malheureux, la confiance aux timides. ESPÉRANCE, au bord de la fuite, et FORCE, presque abattue, reviennent au combat. Toute la troupe de SAGESSE reprend vigueur. Tandis que les ennemis qui assiègent la cité se demandent : « *Quelle est cette grande jubilation dans le camp ? Malheur à nous, Dieu est venu dans leur camp* (1 S 4, 6-8) ! *Malheur à nous, fuyons Israël, car le Seigneur combat pour eux* (Ex 14, 25) » !

6.7 Les ennemis ainsi mis en déroute, *le fleuve impétueux de la grâce divine réjouit la cité de Dieu, le Très-haut sanctifie sa ville. Dieu se tient en son centre, elle ne sera pas ébranlée, Dieu sera son secours quand se lèvera le matin. Les peuples sont bouleversés, les royaumes s'effondrent. Il donne de la voix et la terre disparaît. Le Seigneur de l'univers est avec nous. Notre soutien, c'est le Dieu de Jacob* (Ps 45, 5-8).

6.8 Soutenant donc l'enfant de Dieu, et son propre enfant, la reine CHARITÉ l'emporte jusqu'au ciel et le présente à Dieu son Père. Le Père, calme et serein, accourt vers lui : *Vite, dit-il, apportez la plus belle robe et habillez-le, mettez-lui un anneau au doigt*

et des chaussures aux pieds. Amenez le veau gras et tuez-le. Il faut en effet festoyer et se réjouir car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé (Lc 15, 22-24 et 32).

\*

\* \*

Dans la préface donnée au petit livre *Les combats de Dieu*, Jean Leclercq propose quelques remarques pénétrantes. Saint Bernard, dit-il, est « un théologien qui essaie de refaire, en ses lecteurs et auditeurs, une imagination chrétienne ». L'abbé de Clairvaux parlait devant des jeunes adultes qui à cette époque « commençaient à peupler les monastères » :

Il fallait meubler leurs esprits d'images sur lesquelles ils pussent méditer le jour, rêver la nuit, non sans que leur fût donnée, pour ainsi dire, la clef de ces songes : leur signification dans leur existence de chevaliers d'une milice nouvelle, enamorés de Jésus leur Seigneur, et luttant désormais pour demeurer fidèles à ce suzerain. [...]

Cette façon de transformer une profusion d'images en autant d'idées-forces implique, chez Bernard et ses auditeurs, un processus complexe [...]. Il s'applique aux deux principales catégories de souvenirs que tous avaient à transposer : ceux de l'agression militaire et ceux de la vie amoureuse. [...] Bernard aimait parler de lutte ; son auditoire l'aimait aussi et avait besoin qu'on le fît : car tous étaient désormais engagés dans une bataille qui devait les faire participer à la victoire du Christ. [...] Bernard réalise et prêche l'intégration de tout l'être au service de Dieu qui habite l'homme<sup>7</sup>.

J'aimerais, pour appuyer ce propos, donner ici la parole à un théologien qui cherche à redonner ses lettres de noblesse à l'imaginaire, en théologie aussi bien qu'en littérature.

Pour découvrir ou construire le sens, l'homme ne peut se confier uniquement à la rationalité. Il lui faut un autre champ, plus vaste, celui de l'imaginaire. [...] L'imaginaire, c'est la vie qui remue en nous, avec notre sensibilité, notre affectivité et nos émotions.

Tout cet imaginaire, dans lequel nous puisons depuis notre enfance et que nous continuons d'édifier à la source de notre être, « toutes ces histoires que nous nous racontons » –, tout cet imaginaire va infiniment plus loin que notre raison. [...] La raison a ses limites. Elle ne

<sup>7</sup> *Les combats de Dieu*, p. 11.

peut rendre compte de tout le bouillonnement, de toute l'effervescence, de tout ce tumulte qui fait de nous des vivants. [...] Certes, et ceci est capital, il ne s'agit pas ici du mauvais et redoutable imaginaire [...] qui nous installe dans un monde d'hallucination, dans un monde de folie et d'enfermement. [...] L'imaginaire est ainsi cet espace dans lequel il nous est possible de créer, d'inventer. [...] Il s'agit de ce lieu ouvert en nous, où c'est de notre humanité vivante et personnelle qu'il s'agit, celle que nous consultons et convoquons chaque jour nous-mêmes et que nous écoutons dans sa vibration qui échappe à tout discours. Tout ce royaume de l'imaginaire est là à notre porte, ici, maintenant, à côté de nous, en nous, à la margelle de notre propre puits. [...]

Comment parle la foi ? En se déployant dans tout un univers de représentations qui sous-tendent et soutiennent son sens. Que serait le christianisme sans le formidable fonds d'imaginaire que, depuis les origines, il véhicule et continue de véhiculer avec lui. Et par lequel il enveloppe, comme pour bien la sauvegarder, l'expression pure de sa foi et de son message ? Depuis les récits mythiques auxquels il recourt dans son Ancien Testament, jusqu'aux métaphores vives qui sillonnent tout son Nouveau Testament, le kérygme (judéo-) chrétien ne fait pas autre chose que de solliciter, comme une vague de fond et un décor toujours tendu, notre imaginaire<sup>8</sup>.

Nous pouvons ainsi admirer la pertinence de ce que fait saint Bernard lorsque, dans ses paraboles<sup>9</sup>, il conte à ses frères les divers épisodes de la saga de notre salut, cette épopée qui célèbre tout ensemble l'histoire du peuple de Dieu et notre histoire personnelle. Et il le fait comme en se jouant, bondissant par allusions et citations d'une histoire à une autre, de l'Exode à la Sagesse ou à l'Évangile : il nous emmène avec lui en une heureuse chevauchée à travers les jardins des Écritures, et comme par enchantement s'en révèle à nous la merveilleuse simplicité. Et la force de conviction.

Lorsque les moines de Clairvaux se retrouvaient au chœur après avoir entendu pareil récit, ils devaient trouver aux psaumes et à leur foisonnement d'ennemis une tout autre saveur ! (Ainsi par exemple le psaume 82, que cite Bernard au § 6.1) Pour le faire sentir, oserais-je transposer ici un poème de Guillevic, dont je ne changerai qu'un seul mot ? « J'ai envie / D'une chevauchée / À travers / Je ne sais quel espace / Sur des vers[ets] / Qu'il me faut inventer. » (J'ai écrit 'verset' là où le poète écrit 'vers'.) Le moine comme le poète,

<sup>8</sup> A. GESCHÉ, *Le sens*, Paris, Cerf, 2003. Voir tout le chapitre 5, intitulé « L'imaginaire comme fête du sens » (p. 143-182).

<sup>9</sup> Nous dénombrons huit *Paraboles* publiées comme telles, mais il en est beaucoup d'autres, données en résumé dans les *Sentences* ou qui affleurent en des textes plus élaborés.

comme l'enfant, gambadent et chevauchent parmi les mots, les vers, les versets, les images, ils y trouvent « un plaisir extrême », un plaisir à la fois littéraire et spirituel, qui littéralement les transporte dans les espaces du Royaume !

Bernard, raconte-moi une histoire. Raconte-moi encore une fois une histoire où je rencontrerai mes peurs et revivrai une merveilleuse échappée, fais-moi par la grâce de ton récit enfourcher « le cheval du désir » (§ 3, 5), pour traverser une nouvelle fois le pays de la peur et de l'ombre de la mort et entrer dans le Royaume que mon cœur désire, ce Royaume qui ne s'ouvre qu'aux enfants et à ceux qui leur ressemblent.

*Abbaye N.D. d'Orval*

Bernard-Joseph SAMAIN, ocsso

*B – 6823 VILLERS-DEVANT-ORVAL*